

Hermann-Josef Kuhna: Strukturelle Malerei zwischen Farbtextur und Sehexperiment

Christoph Wagner

Gleichmäßig irisierend, jubilierend flirrend, partiell strömend bewegt – das sind die ersten Eindrücke, die man von der Punktsaat in den Bildern von Hermann-Josef Kuhna gewinnt. In wechselnden koloristischen Grundkonstellationen entfaltet Kuhna eine in ihren Elementen atomisierte, funkelnde farbige Farbfeldmalerei, die als visuelles Wahrnehmungsfeld von einer pulsierenden Rhythmik, einer nicht enden wollenden Vibration des Sichtbaren getragen ist. Kuhnas Farbtexturen sind in der Anschauung nicht stillzulegen. Ein virtueller Magnetismus scheint die Strömungsbewegungen des Farbigen zu beeinflussen. Die farbigen Texturen bilden veränderliche visuelle Kraftfelder in unterschiedlichsten energetischen Aggregatzuständen: Verdichtungen und Auflockerungen des Farbgewebes greifen ineinander. Partien mit starker Flächenbindung lösen sich ungreifbar in konvulsivischen Bewegungen in den Raum auf, um ebenso schwebend wieder in die Fläche zurückzukehren. Die Punktsaat kondensiert zu rhythmisch wiederkehrenden inselartigen Kreisbildungen, zerstiebt in breiten Bahnen. Die optischen Verlaufsprozesse einzelner Bilder können an mikroskopische Versuchskonstellationen, andere an mikrobiologische Organisationsprozesse erinnern. Wiederum andere lassen an atmosphärische Strömungsbewegungen denken. Alles bleibt aber im Bereich der Abstraktion. Vielfältig variieren die visuellen Konstellationen, in denen Kuhna seine strukturelle Malerei in komplexen Ordnungssystemen organisiert: Unterschiedliche Farbkonstellationen erzeugen wechselnde Farbharmonien, in denen jeweils in neuer Form Komplementärkontraste, Helldunkelkontraste, Kontraste der Valeurs und Nuancen hervortreten. Unterschiedliche Punkt- und Fleckenstrukturen treffen aufeinander. Chaos und Ordnung bilden die Pole in einer künstlich erzeugten Seherfahrung, die sich vor Kuhnas Malerei immer wieder neu aufbaut.

Zarte subkutane Lineaturen scheinen sich gelegentlich im Farbgewebe abzuzeichnen, so als ob die Abstraktion

Hermann-Josef Kuhna : peinture structurelle entre texture de couleur et expérience visuelle

Christoph Wagner

Irisation régulière, scintillement jubilant, flux partiel de mouvement – ce sont les premières impressions que l'on a du semis de points dans les toiles de Hermann-Josef Kuhna. Dans ces constellations de base aux coloris changeants, Kuhna développe une peinture aux éléments atomisés, colorée et scintillante, qui est portée au niveau du champ de perception visuel par des pulsations rythmées, par une vibration du visuel semblant ne vouloir jamais finir. Les textures de couleur de Kuhna ne peuvent s'immobiliser au regard. Un magnétisme virtuel semble influencer les flux de la couleur. Les textures colorées constituent des champs de force visuels dans des états énergiques différents : les concentrations et les dissipations du tissu de couleur s'enchaînent. Les parties fortement denses se dissolvent, insaisissables, dans des mouvements convulsifs dans l'espace, pour revenir de même en suspens dans la surface. Le semis de points, condensé en cercles insulaires à rythme régulier, se pulvérise en larges bandes. Les processus d'évolution optique des différentes images peuvent rappeler les essais de constellations, certains des processus d'organisation microscopiques. D'autres en revanche font penser à des flux atmosphériques. Tout reste cependant dans le domaine de l'abstraction. Les constellations visuelles dans laquelle Kuhna organise sa peinture structurelle en systèmes d'ordre complexes varient de diverses manières : les différentes constellations génèrent des harmonies de couleurs changeantes, dans lesquelles des contrastes complémentaires, des contrastes clair-forcé, des contrastes de valeurs et de nuances apparaissent respectivement sous une nouvelle forme. Les différentes structures de points et de tâches se rencontrent. Le désordre et l'ordre constituent les pôles dans une expérience visuelle générée artificiellement, qui ne cesse de se reconstruire devant la peinture de Kuhna.

Des linéatures hypodermiques tendres semblent se dessiner de temps à autre dans le tissu de couleur, com-

im Verborgenen zu gegenständlichen Formen aufbreche. Im Hintergrund dieser strukturellen Malerei stehen tatsächlich nicht selten figürliche, körperliche und gelegentlich auch erotische Bildvorstellungen, wie Kuhna bekennt. Aber diese sind den Farbtexturen zumeist nicht mehr unmittelbar abzulesen. Allenfalls in den Bildtiteln hat Kuhna Fingerzeige auf diese Ebene des Sichtbaren gegeben. Gegenständliches bleibt konsequent hinter dem Schleier der farbigen Abstraktion verborgen. Das Velum der Farbe in der Malerei bildet für Kuhna die Instanz, auf die alles Sichtbare verwiesen bleibt.

Es wäre irreführend, dieses Konzept einer strukturellen Malerei aus einer divisionistischen Konzeption der Farbgestaltung abzuleiten: Kuhna ist kein Neoimpressionist des 21. Jahrhunderts. Seine Farbgestaltung entfaltet sich nicht aus der Polarität von optischer Zerteilung und visueller Synthese in der Anschauung des Betrachters. Die einzelnen Pinselzüge und -tupfen bilden in Kuhnas Malerei eigenständige visuelle Elemente. Als autonome Glieder einer Farb-Textur sollen sie vom Betrachter gelesen werden. Jeder einzelne Punkt tritt in spezielle Beziehungen zu den Nachbarelementen: Leuchtende komplementärfarbige Kontraste glimmen auf. Abstufungen der Helligkeiten bringen die Anschauung in Gang. Grund- und Nebenklänge bilden sich innerhalb der Farbordnungen. Nebentöne grundieren. Ausflüge in die Monochromie lassen die Farben ausklingen. Stets hält Kuhna die Farbe im Schweben, im labilen und mehrdeutigen Grenzbereich zwischen ihrer flächigen und räumlichen Erscheinungsweise.

Auch der Begriff des Action-Painting wäre für Kuhnas Malerei verfehlt: Mit großer malerischer Konsequenz und einer von Stetigkeit geprägten malerischen Arbeit entstehen seine Bilder. Es ist die Hand, die den Pinsel führt, ja ihn ›dirigiert‹. Jede seiner malerischen Spuren ist mit Bedacht und Nachdruck gesetzt. Unter diesen Vorzeichen entstehen – oft auf dem Wege vielfacher Übermalungen – die komplexen mikrostrukturellen Rhythmisierungen in Kuhnas Malerei. Mit erstaunlichem Kalkül schafft Kuhna optische Farbsysteme, in denen die Farbelemente in wechselnden Konstellationen interagieren. Subtil sind die Bilder auch zu den Rändern hin auskomponiert: Zarte optische Farbsäume rahmen das malerische Geschehen, binden das scheinbare All-over in die vorgegebene Formatfläche ein.

Natürlich kennt Kuhna vielfältige theoretische Reflexionen und Farblehren, aber er illustriert sie nicht. Man könnte Kuhnas Sehexperimente auf einen weiten historischen Horizont beginnend mit Isaac Newtons Studien zur geteilten Farbe aus der prismatischen Brechung des Lichts, Michel Eugène Chevreuls Überlegungen zum Simultankontrast oder die Untersuchungen von Hermann von Helmholtz beziehen, um nur einige der bedeutenden Namen zu nennen. In der Farbtheorie der Moderne hat

me si l'abstraction se brisait à la dérobée pour devenir des formes figuratives. Il n'est réellement pas rare que des représentations figuratives, corporelles et parfois érotiques soient à l'arrière plan de cette peinture structurelle, comme Kuhna le reconnaît. Mais celles-ci ne se reconnaissent généralement pas directement dans les textures de couleurs. Kuhna donne dans les titres des toiles tout au plus des indices au niveau du visible. Le figuratif reste de manière conséquente derrière le voile de l'abstraction colorée. Le voile de la couleur dans la peinture représente pour Kuhna l'instance à laquelle tout le visible est renvoyé.

Il serait abusif de dériver ce concept d'une peinture structurelle d'une conception divisionniste de l'arrangement des couleurs : Kuhna n'est pas un néo-impresionniste du 21^{ème} siècle. Ses arrangements de couleurs ne viennent pas de la polarité de la dispersion optique et de la synthèse visuelle aux yeux de l'observateur. Les coups et taches de pinceau individuels constituent dans la peinture de Kuhna des éléments visuels indépendants. Ils doivent être perçus par le récepteur comme des éléments autonomes d'une texture de couleurs. Chaque point individuel entre en relation particulière avec les éléments voisins : les contrastes lumineux de couleurs complémentaires se mettent à luire. Des dégradés de luminosité éveillent les perceptions. Des tonalités de base et secondaires se constituent au sein des ordres de couleurs. Des teintes secondaires font figure de fond. Des excursions dans la monochromie laissent les couleurs se dissoudre. Kuhna maintient toujours les couleurs en suspens, dans une zone seuil inconstante et ambiguë entre son apparence dans la surface et dans l'espace.

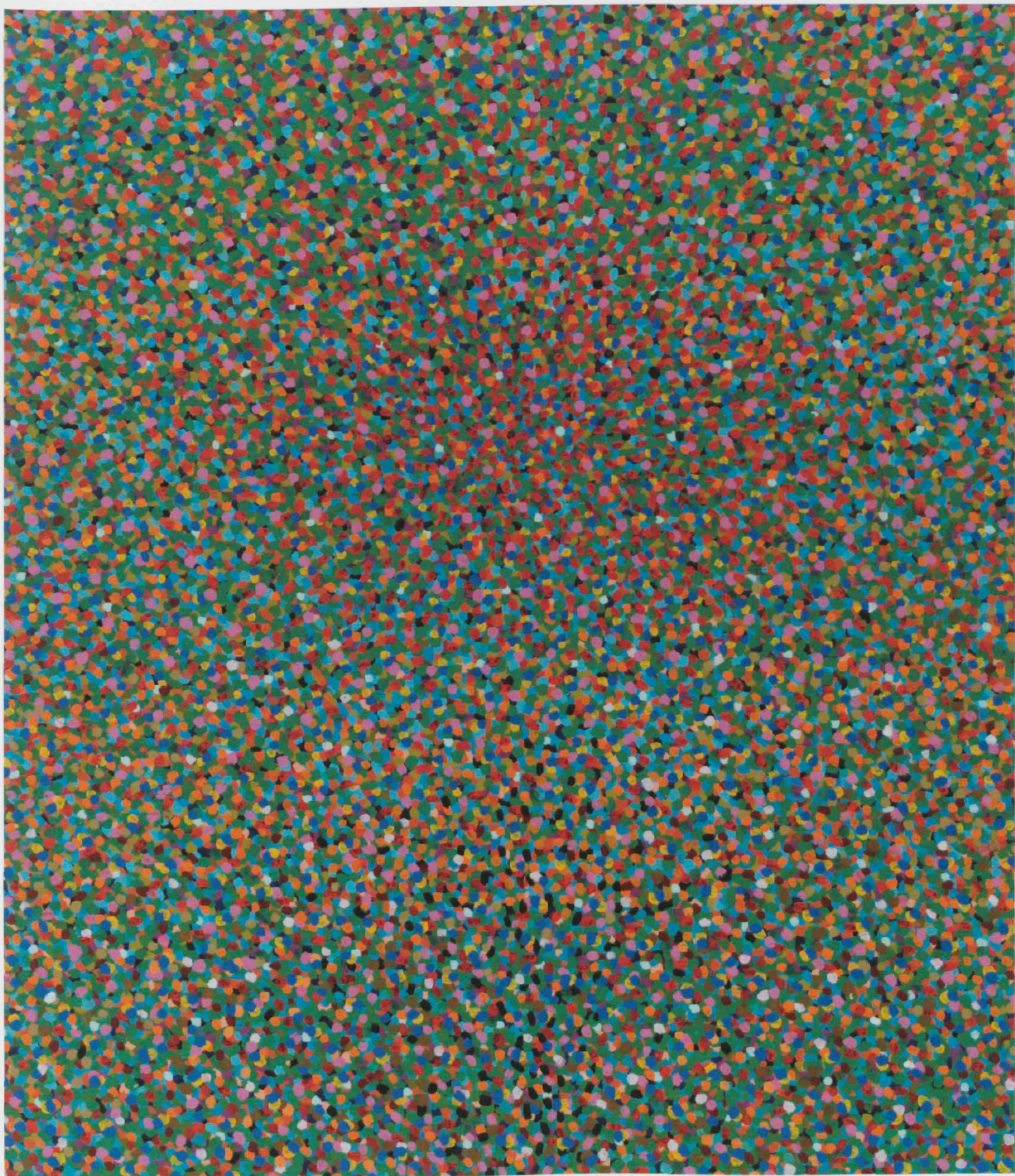
De même, le terme d'Action-Painting serait erroné pour la peinture de Kuhna : c'est avec une grande conséquence picturale et un travail pictural marqué par la continuité qu'il réalise ses toiles. C'est la main qui guide le pinceau, et qui même le ›dirige‹. Chacune de ses traces picturales est laissée avec intention et vigueur. Dans ces circonstances naissent – souvent en recouvrant à plusieurs reprises la toile – les rythmes microstructurels complexes dans la peinture de Kuhna. Avec un calcul étonnant, Kuhna crée des systèmes de couleurs optiques, dans lesquels les éléments de couleurs agissent entre eux dans des constellations changeantes. La composition des toiles est très subtile jusqu'aux bords : Des lisières optiques de couleur tendres encadrent l'événement pictural, lient l'all-over apparent dans la surface formatée définie.

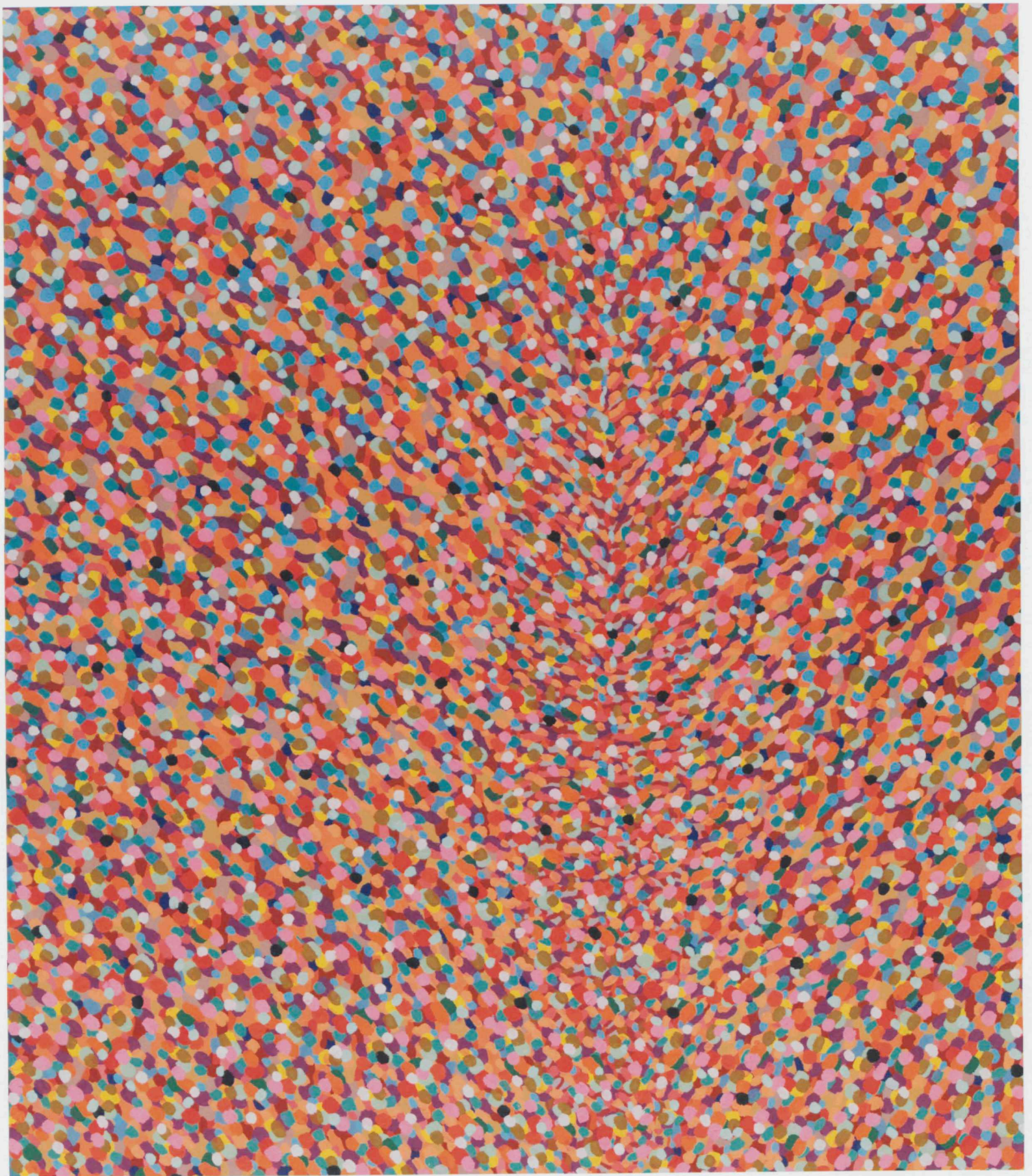
Kuhna connaît bien sûr diverses réflexions théoriques et traités des couleurs, mais il ne les illustre pas. On pourrait mettre les expériences visuelles de Kuhna sur un vaste horizon historique en liaison, pour commencer, avec les études d'Isaac Newton sur la couleur divisée de la réfraction prismatique de la lumière, les réflexions de

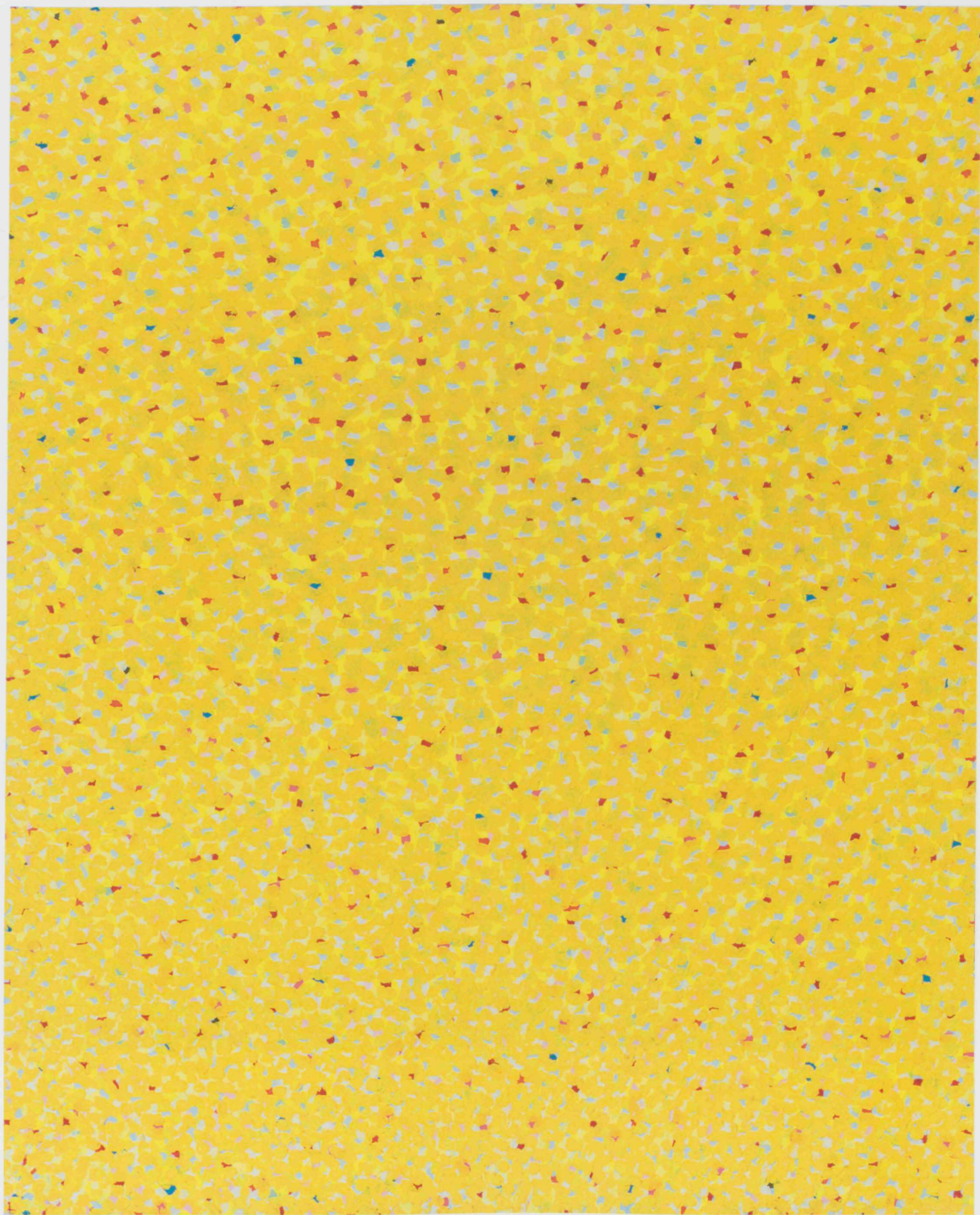
vor allem Joseph Albers die wirkungsästhetische Dimension der Farbe akzentuiert: In visueller Wahrnehmung wird eine Farbe beinahe niemals als das gesehen, was sie wirklich ist, das heißt als das, was sie physikalisch ist. Albers mahnt: Anstatt Gesetze und Regeln von Farbtheorien mechanisch anzuwenden, beginnen wir damit, einzelne, ganz bestimmte Farbeffekte zu erzeugen: Die Auswahl der verwendeten Farben und ebenso ihre Reihenfolge zielt auf Interaktion – sie wirken aufeinander, verändern einander in beständigem Hin und Her. Genau an diesem Punkt setzt auch Kuhnas Malerei mit ihren spezifischen koloristischen Konstellationen ein. Kuhna hat freilich nie eine eigene Farbenlehre in theoretischer Form entwickelt, möglicherweise zum Glück für seine eigene Malerei. Seine auf intuitivem Wege entstehenden seriellen Farbtexturen sind so komplex, dass der Eindruck des kompositorischen und farbtheoretischen Kalküls in den visuellen Rhythmen und Strömungsbewegungen der Bilder erlischt, zugunsten einer freien, vom Betrachter selbst zu steuernden Seherfahrung. Kuhna entfaltet seine strukturelle Malerei aus der Spannung zwischen Farbtextur und Sehexperiment.

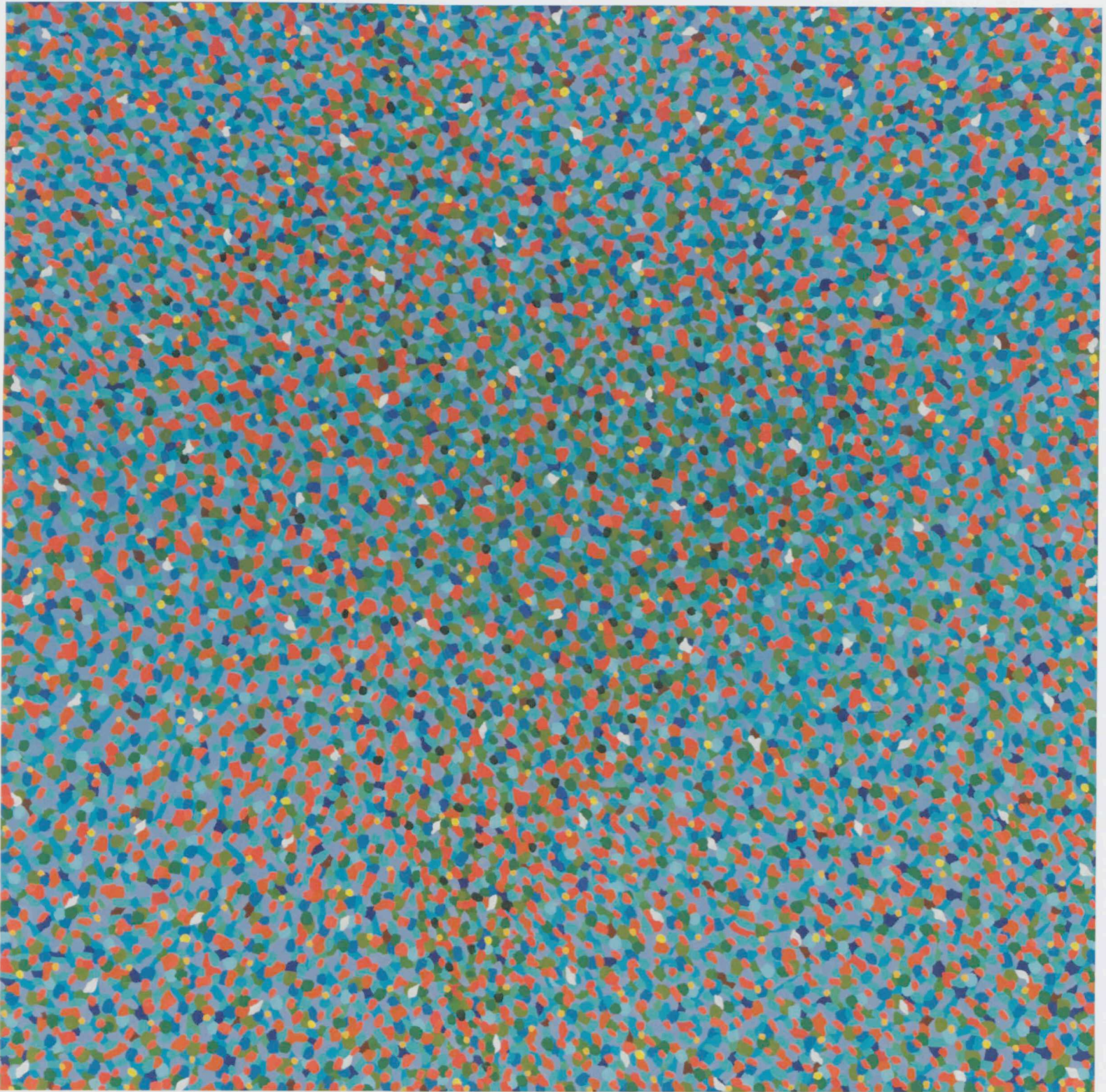
Michel Eugène Chevreul sur le contraste simultané ou les études de Hermann von Helmholtz, pour ne citer que quelques noms connus. Dans la théorie des couleurs de la modernité, c'est avant tout Joseph Albers qui a accentué la dimension d'effet esthétique de la couleur : Dans la perception visuelle, une couleur n'est presque jamais vue comme ce qu'elle est réellement, c'est-à-dire comme ce qu'elle est physiquement. Albers avertit : Au lieu d'appliquer mécaniquement des lois et des règles de théories de couleurs, commençons à générer des effets de couleurs individuels, très déterminés : La sélection des couleurs utilisées, et de même son ordre, cible l'interaction – elles agissent les unes sur les autres, changent à côté des autres dans un va-et-vient permanent. C'est justement là que la peinture de Kuhna commence avec ses constellations coloristes spécifiques. Kuhna n'a bien sûr jamais développé un propre traité des couleurs sous forme théorique, éventuellement une chance pour sa propre peinture. Ses textures sérielles de couleurs générées intuitivement sont si complexes que l'impression du calcul de composition et de théorie des couleurs s'éteint dans les rythmes visuels et mouvements de flux des toiles, en faveur d'une expérience visuelle que l'observateur dirige lui-même. Kuhna développe sa peinture structurelle à partir de la tension entre la texture de couleur et l'expérience visuelle.

60 jägerlatein 2001 120 x 100 cm

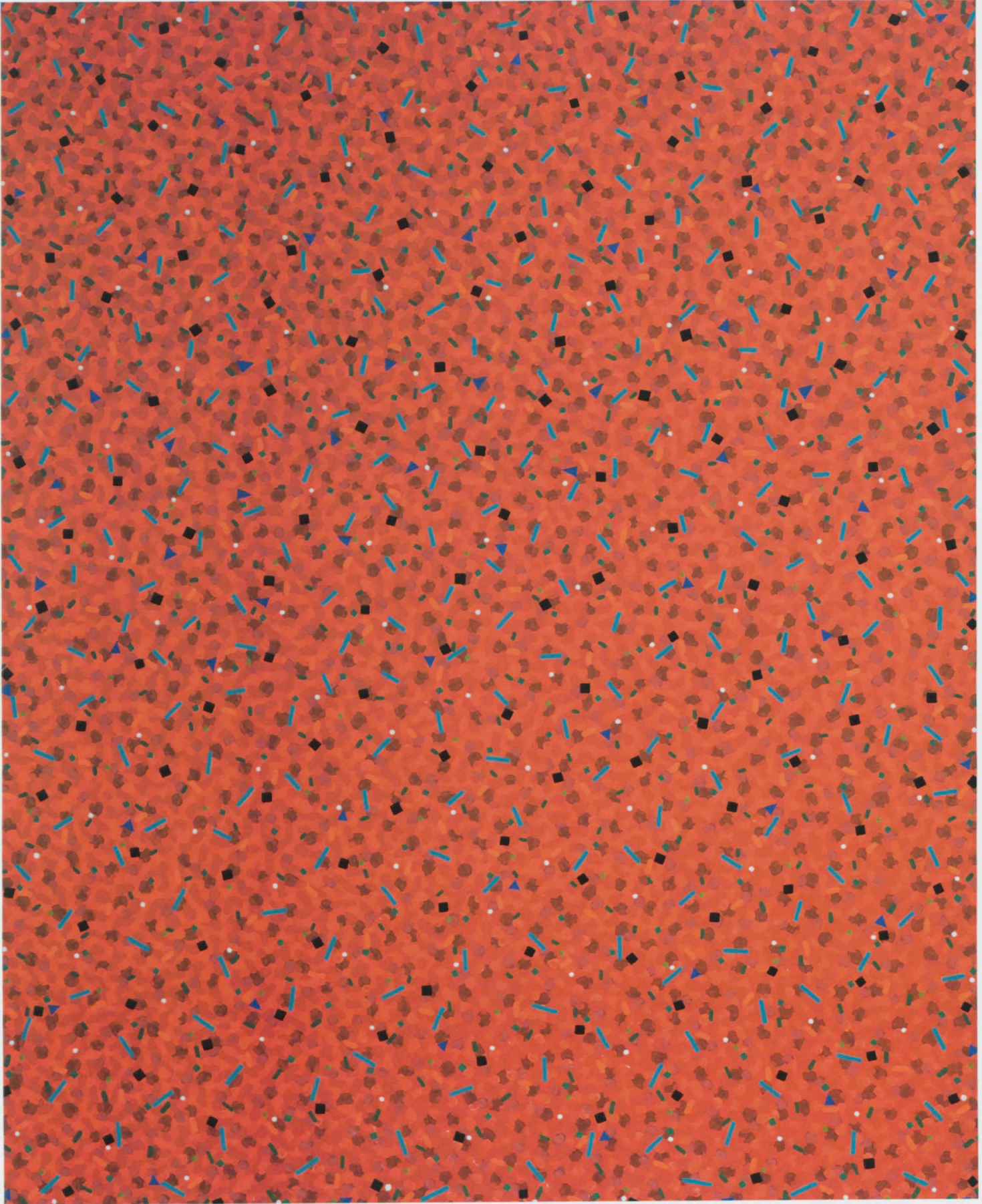


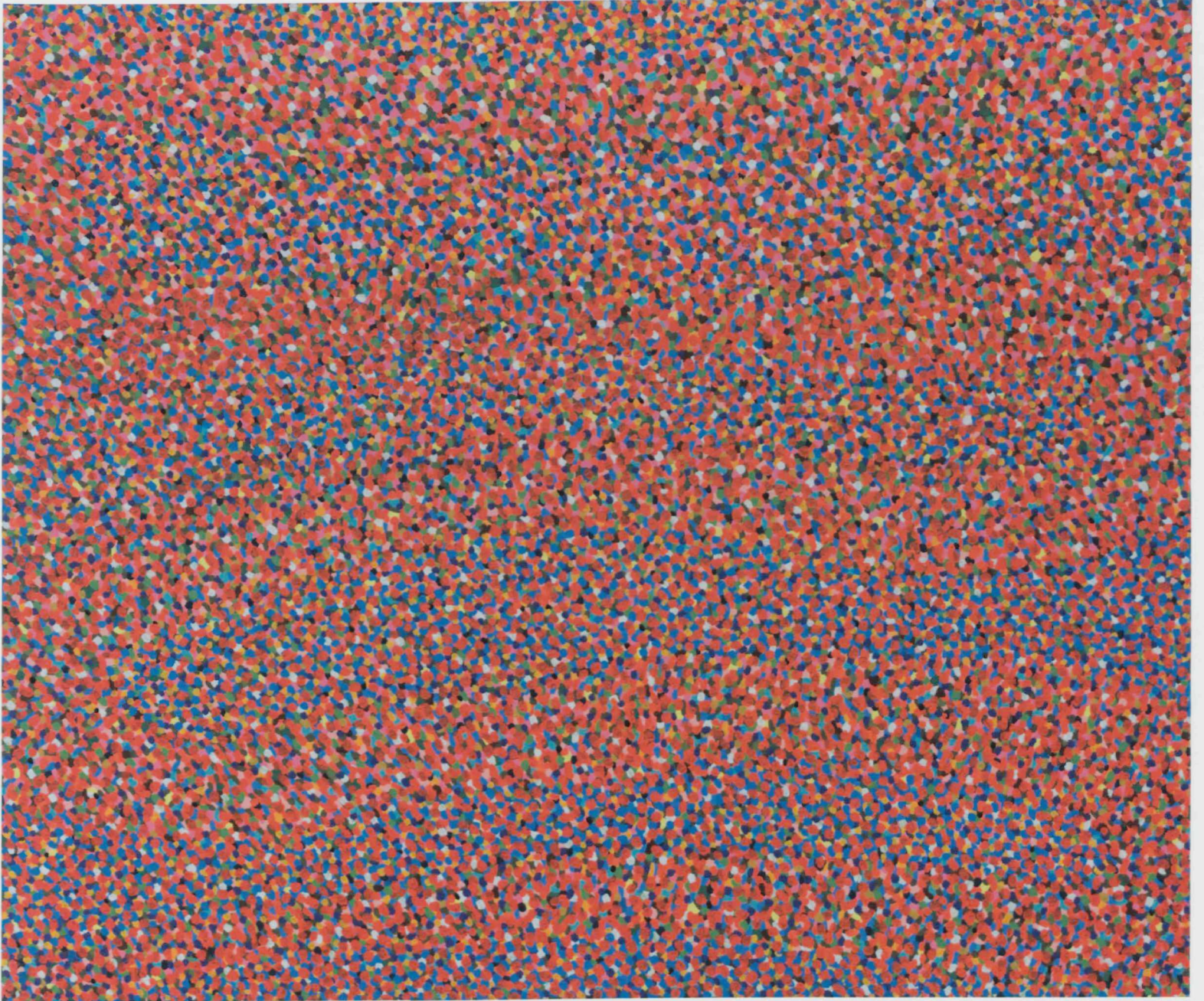








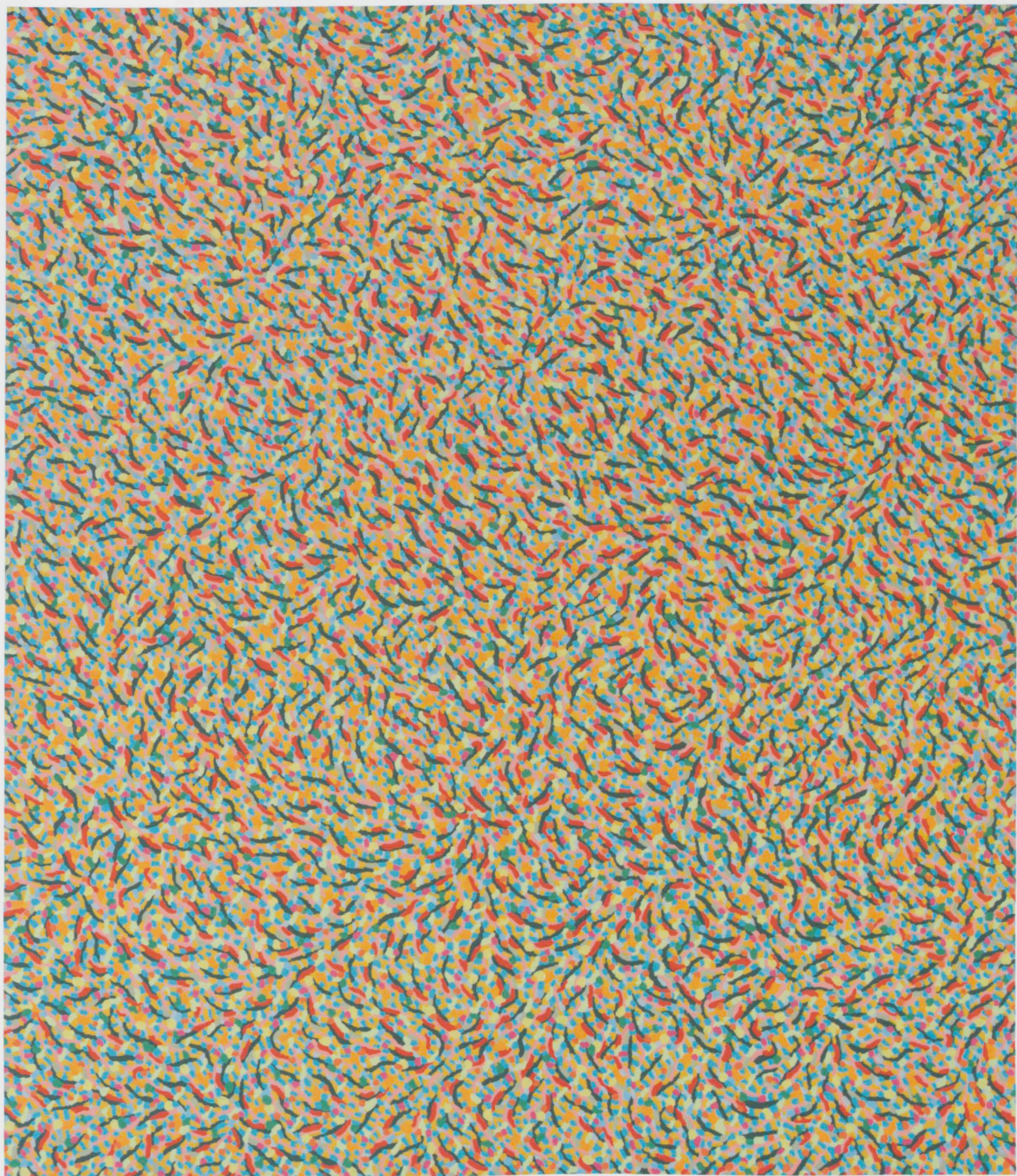


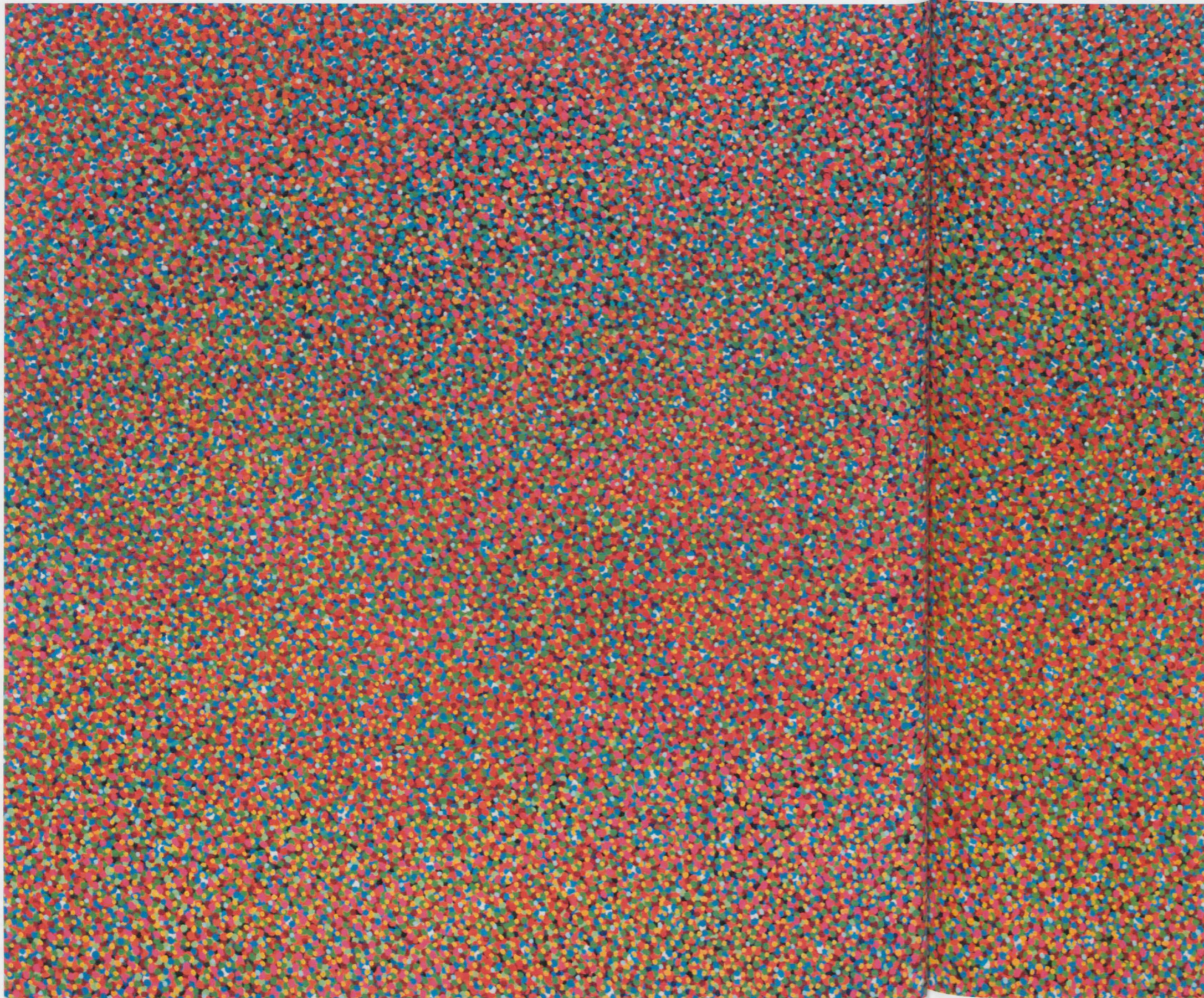


red and other colours 1999 250 x 200 cm

schönes böses 1999 110 x 130 cm

70 **headwork** 1998 200 x 170 cm





farbengarten 1998 210 x 260 cm 73

seite 74: bumerang 1998 200 x 160 cm

